

# L A T C H O D R O M

de Tony GATLIF  
1993 - 1 h 43  
FRANCE

avec les musiciens tziganes d'Inde, d'Égypte,  
de Turquie, de Roumanie, de Hongrie,  
de Slovaquie, de France et d'Espagne.

## Résumé :

**LATCHO DROM** retrace la longue route musicale et historique des gitans depuis les origines, du Nord-ouest de l'Inde, en passant par l'Égypte, la Turquie, la Roumanie, la Hongrie, la Slovaquie et la France.

Partis du Nord-Ouest de l'Inde, il y a près de 1000 ans, les gitans ont sillonné les routes d'Europe, d'Égypte, d'Afrique du Nord...

Au cours de ce long périple, hors des frontières de l'Inde, les termes « Gitan », « Halab », « Tsigane », « Bohémien » ou « Gypsy » ont été donnés au peuple ROM.

Le film voyage et confronte à travers huit pays, l'extraordinaire variété de chants, musiques et danses véhiculés par le peuple ROM, dont l'histoire n'est présente, ni dans les livres, ni dans les partitions : c'est la musique orale qui raconte la mémoire des origines, dans ce millénaire marqué par la haine et le rejet.

Tony Gatlif, français d'origine gitane, né en Algérie, tisse des liens entre les danses, les chants, les paysages, les enfants et les animaux. **LATCHO DROM** fait apparaître des « personnages et des pays rythmiques » en épousant les lignes de danse et de musique qui varient de lieux en lieux. Danse orientale, flamenco, lyrisme d'Europe Centrale, swing français, ... tracent à même la terre, une carte des rythmes qui nous entraînent dans la légende réelle des tziganes.

« **LATCHO DROM** n'est ni un documentaire, ni une fiction, mais un film musical, mis en scène avec une continuité : la route historique des Gitans de l'Inde jusqu'en Égypte.

Les ROMS ont besoin qu'on les respecte, ne serait-ce qu'un tout petit peu. Ils souffrent d'être perpétuellement rejetés par les autres.

Je voulais un film dont les ROMS puissent être fiers et non pas exhiber leur misère.

Je voulais faire un hymne à ce peuple que j'aime.

Les ROMS ne cherchent pas un pays, juste le droit de vivre là où ils passent.

Les ROMS chantent l'Histoire. Comme cette balade du dictateur, à propos de Ceausescu, que l'on entend dans le film, la chanson du tzigane dans



les arbres à la frontière Slovaque, qui parle de l'immigration des ROMS vers l'Allemagne...

Les voix que l'on entend à la fin du film, sont les cris des mères gitanes appelant leurs enfants.

Ma mère m'appelait de cette façon, car je partais loin et elle avait peur que je ne sois tombé dans le puits.

Ces voix, c'est la fin du voyage et celle du film. C'est comme si toutes les mères de **LATCHO DROM** appelaient les gosses du film au fond du puits. Ce sont des appels désespérés.

En romanès « **LATCHO DROM** » signifie « Bonne Route » ; c'est ce que je souhaite aux Gitans du monde entier ».

Tony Gatlif

## A propos de la musique tzigane

« La richesse du patrimoine tzigane à travers le monde, de l'Inde à l'Espagne, offre une palette musicale exceptionnelle... »

Depuis leurs premières migrations vers l'Ouest, les Tziganes venus de l'Inde ancienne vers l'an 1000, n'ont cessé de contribuer à notre vie culturelle par une multitude d'aspects.

Boucs émissaires de notre monde cinématographique le plus exacerbé, ils poursuivent leur quête au-delà de nos bouleversements technologiques et sociaux.

Les Tziganes vivent un paradoxe constant : celui d'être devenus, malgré leur refus d'intégration, les dépositaires parfois exclusifs de la culture du pays habité.

Se jouant cependant des traditions et des modes, les Tziganes, grâce à leur polyvalence et leur sens de l'improvisation ont toujours adapté leur style musical à ceux rencontrés dans leur errance.

Ce qu'ils gardent chaque fois d'un précédent séjour, les rendent même singuliers et étrangers au milieu de leurs nouveaux hôtes.

En fait, musicien signifie avoir constamment le choix entre deux options : soit être l'ange gardien farouche d'un style musical déterminé, soit, grâce à une quantité d'informations emmagasinées au cours de leur voyage, brouiller les cartes.

Mais les facteurs d'emprunt souvent dus à une nécessité de survie, n'empêchent pas les Tsiganes de posséder une musique ayant son propre caractère, ces derniers ne possèdent pas le don d'imitation : chez les Tsiganes, jouer est synonyme de créer.

Il suffit pour s'en convaincre de contempler l'art de manier le regard et le geste lors des déclamations du poète du Rajasthan ou encore de vivre la détermination d'une danseuse ghaziya de Haute-Égypte ou d'une gitane d'Andalousie dans la manière de frapper le sol du pied en dansant, comme un rite de fécondité ou de mort.

Les archets, qu'ils soient des Tsiganes turcs, roumains, égyptiens ou indiens, semblent border une mélodie unique, celle de l'histoire d'un peuple, dont le seul destin est le voyage. »

Alain Weber.

### Qui sont-ils ? D'où viennent-ils ?

En France, nous les appelons *Gitans*, *Manouches*, *Romanichels*, sans savoir pourquoi.

D'où viennent les derniers nomades d'Europe, ces Bohémiens qui nous fascinent et que nous rejetons depuis toujours ?

De l'Inde du Nord, l'actuel Rajasthan, où des tribus du voyage continuent à sillonner le pays en roulotte, forgerons ambulants, les femmes enveloppées de jupons multicolores. Comment le savons-nous ? On trouve pour moitié de mots sanskrits dans tous les dialectes gitans d'Europe.

Chassés d'Inde en partie par les invasions et les persécutions du V<sup>e</sup> au X<sup>v</sup><sup>e</sup> siècle, les tribus rom s'enfuient vers le Moyen-Orient. Chaque siècle les voit avancer toujours vers l'ouest, toujours nomades. Là, ils se séparent. Les uns s'enfoncent vers la Turquie, la Russie et l'Europe centrale. D'autres iront jusqu'en Égypte.

Partout, au cours de leur immense périple, les Rom captent les arts et les coutumes des pays traversés. Souvent, ils deviennent les musiciens professionnels des « *gadje* », les non-gitans.

Et comme ils continuent à voyager, les voilà transformés en détenteurs, parfois exclusifs, des styles qu'ils accaparent et qu'ils transmettent à leurs nouveaux hôtes. En même temps, les musiciens gitans retravaillent, réinterprètent ceux qui les inspirent.

Les musicologues attribuent cette faculté gitane, tsigane, d'éponger l'âme d'une musique, à leur tradition indienne : les ragas à douze temps, interminables, où tous les rythmes, toutes les mélodies s'intègrent. *Liszt*, *Bizet*, *Bartok*, s'étonneront de la virtuosité gitane, privée d'écriture savante, mais inspirée.

Dès le X<sup>e</sup> siècle, l'historien *Hamza d'Ispahan* affirme que le peuple rom fournit les musiciens du roi perse *Bahram Djour*.

Au Rajasthan, les Tsiganes racontaient déjà, à la manière des griots africains, les exploits de leur seigneurs, les guerriers Râjput.

En Égypte, les *Halabs*, les *Nawars*, les *Ghadjars*, tous gitans nomades, chantent des poèmes épiques. Ils adoptent chaque fois les instruments et le génie du pays, mais ils maintiennent une tonalité, un feeling gitan indélébile.

C'est cette âme-là, ce soul gitan, que nous offre *LATCHO DROM*, et que *Tony Gatlif* débusque, tant en Inde que dans le flamenco andalou ou en Roumanie. Comme l'écho d'une souffrance et d'un sens de la fête irréductible, la voix authentique de l'homme s'arrache au malheur et au mépris pour exorciser sa peine et exalter la violence et la joie d'être vivant.

Ainsi les premiers cris déchirés ou exaltés d'un flamenco ou d'un accord de *Django*.

Les Tsiganes de l'Est furent longtemps considérés comme les plagiaires des musiques de l'Europe centrale. *Bartok* en 1933 refusait de parler de musique « *tsigane* », l'amalgamant à la musique savante hongroise. Tout comme aujourd'hui les Andalous refusent de reconnaître le flamenco comme gitan.

Pourtant, au XIX<sup>e</sup> siècle, la musique la plus célèbre de Hongrie était bien celle des Romungros, les Tsiganes sédentaires, qui jouaient du cymbalum et des violons à Budapest et inspirèrent *Liszt* et *Brahms*. Et en Slovaquie, les Olah chantaient comme personne, accompagnés du seul bratsch, ce grinçant violon qui rappelle tant le violon indien. Quant au cante jondo, le flamenco pur de Jerez, difficile de ne pas y trouver la marque gitane, désespérée et déchirante.

Les musicologues s'en accordent, les *tsiganes*, les gitans, sont les ancêtres de ce que nous appelons aujourd'hui la *world music*, la musique de la rencontre et de l'entremêlement des émotions, un art des plus difficiles, qui ne tient que par le respect des intensités. Il suffit d'écouter *Django Reinhardt*, bouleversant la musique tsigane hongroise et roumaine en retravaillant *Duke Ellington*.

En regardant danser *Carmen Amaya* ou une petite Tsigane d'un camp de Nanterre, on redécouvre les gestes des danseuses indiennes aux mains théâtrales autant que les défis retenus des danseuses orientales. Les traditions se conservent, de même les rites et la flamme d'une existence vouée au voyage et à la danse depuis des siècles.

Pour en savoir plus : *Les Tsiganes, une destinée européenne* de Henriette Asséo - Découvertes Gallimard  
Sources : KG Productions